

**Zeitschrift:** Cahiers du Musée gruérien  
**Herausgeber:** Société des Amis du Musée gruérien  
**Band:** 4 (2003)

**Artikel:** Histoires d'objets. L'horloge du moine mécanicien  
**Autor:** Buchs, Denis  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1048199>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 22.01.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Né en 1946, Denis Buchs est licencié ès Lettres (histoire et littérature) de l'Université de Fribourg. Nommé conservateur-adjoint du Musée gruérien en 1973, il est chargé de l'aménagement du nouveau bâtiment qui est inauguré en 1978. Depuis 1979, il dirige l'institution qui comprend le Musée gruérien et la Bibliothèque publique.

## HISTOIRES D'OBJETS

### L'HORLOGE DU MOINE MÉCANICIEN

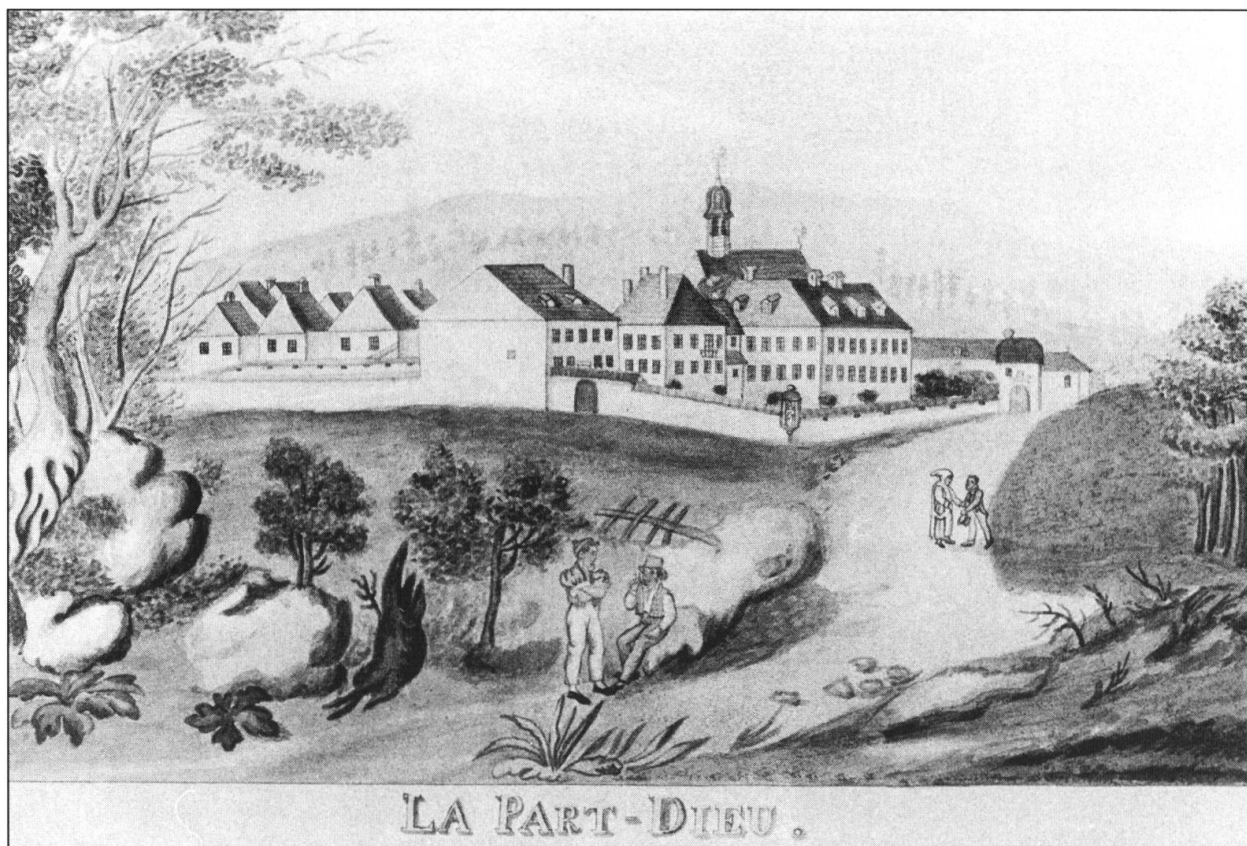
En juillet 1838, l'écrivain et journaliste français Louis Veuillot, en séjour à Fribourg, fait une excursion au Moléson en passant par la chartreuse de la Part-Dieu<sup>1</sup>. De retour à Paris, il rédige «Les Pèlerinages de Suisse» qui sont publiés l'année suivante<sup>2</sup>. Le succès est tel que l'ouvrage connaîtra pas moins de vingt-six éditions. Dans le chapitre «Au couvent», Veuillot consacre deux pages à celui que la postérité appellera «le moine mécanicien» ou «le moine dormeur», sans même mentionner son nom: Jean-Joseph Hermann.

L'anonymat est de rigueur chez les chartreux, mais une personnalité aussi extraordinaire que celle de Dom Jean-Joseph Hermann ne pouvait passer inaperçue de son vivant déjà. En parfait autodidacte, celui-ci avait acquis des connaissances exceptionnelles en horlogerie, en mécanique, en physique et en astronomie. On lui doit, entre autres, des plans et des réalisations de cadrans solaires, d'une montre «étoi-

laire», d'horloges astronomiques, à sept cadrans et à sable, d'anémomètres, d'instruments pour mesurer les distances parcourues à pied ou par un véhicule, d'une scie à vent, d'une tabatière à secret<sup>3</sup>. C'est à lui que l'on fit appel pour restaurer l'horloge à cinq cadrans de la Chancellerie de Fribourg, que plusieurs horlogers n'avaient pu remettre en marche<sup>4</sup>. En 1798 et 1799, dans le cadre des enquêtes demandées par le ministre de la culture et de l'éducation de la République helvétique, Dom Hermann fut mentionné au nombre des artistes et des personnes savantes<sup>5</sup>. En outre, il fut un poète sans prétention, mais prolifique: son autobiographie compte plus de vingt mille alexandrins<sup>6</sup>! Une partie de ce manuscrit, des plans, des documents et des objets ont été remis au Musée gruérien par la chartreuse de la Valsainte en 1949. L'horloge les y rejoignit en 1972. Elle est muette aujourd'hui. Son mécanisme fragile et atypique est fatigué et personne n'a réussi à le remettre en marche<sup>7</sup>.

1 *Correspondance de Louis Veuillot*, tome 1. 4<sup>e</sup> éd. Paris, 1884, pp. 35-44.

2 VEUILLOT, Louis: *Les Pèlerinages de Suisse*, A. Canet, Paris, 1839. Les éditions suivantes ont paru surtout chez Alfred Mame, à Tours. Le texte se trouve aussi dans VEUILLOT, Louis: *Œuvres complètes*, 1<sup>re</sup> série, vol. II, Paris, 1924. Les chapitres concernant l'excursion au Moléson ont été publiés sous le titre *Le Moléson. Souvenir de Suisse*, Paris, 1878. Le récit de l'horloge figure dans des éditions posthumes de VINET, A.: *Chrestomathie française. La littérature de l'enfance*, tome I. Sous le titre *Le Moine mécanicien*, une adaptation a paru dans le *Livre de lecture pour les écoles primaires du canton de Fribourg. Degré moyen*, Einsiedeln, 1916, pp. 122-123.



Le futur moine mécanicien est né le 13 septembre 1753 à Rueyres-St-Laurent, près de Fribourg, fils du charpentier Jean-Joseph Hermann, originaire de Dirlaret (Rechthalten), et de Marie-Anne Oberson, de Villarsiviriaux. Par contrainte plus que par choix, il pratique d'abord le métier paternel. Après avoir appris quelques rudiments de latin avec le chapelain du village, il entre au Collège Saint-Michel de Fribourg à l'âge de 24 ans. Pour payer ses études, il est précepteur dans des familles patriciennes. Sa vocation religieuse se manifeste à cette époque. A deux reprises, il sollicite en vain son admission à la chartreuse de la Part-Dieu, située au-dessus de Bulle, sur les contreforts du Moléson<sup>8</sup>. Il entre finalement à 29 ans comme novice à la chartreuse de Saint-Hugon, en Savoie. Il y prononce ses vœux l'année suivante, en 1783. C'est dans ce cadre qu'il réalise ses premiers travaux d'horlogerie. Mais les révolutionnaires obtiennent la fermeture du couvent en 1793 et Dom Hermann rentre au pays au printemps suivant. Sur le chemin du retour, à Genève, il rend visite à «l'habile Jaquet-Droz»<sup>9</sup>. Il arrive à la Part-Dieu le 1<sup>er</sup> avril 1794.

Les supérieurs de la Part-Dieu le chargent tout naturellement de la direction de l'horloge. Ils lui attribuent aussi l'office d'excitateur qui consiste à réveiller les

*La chartreuse de la Part-Dieu telle que la connut Dom Hermann entre 1805 et 1821.*

*Dessin aquarellé, vers 1830.*

3 MASSIAC, D. L.-M. de: «Dom Joseph Hermann et ses œuvres», in *Fribourg artistique à travers les âges*, Fribourg, 1908.

4 R.S.cath. 12/551-552.

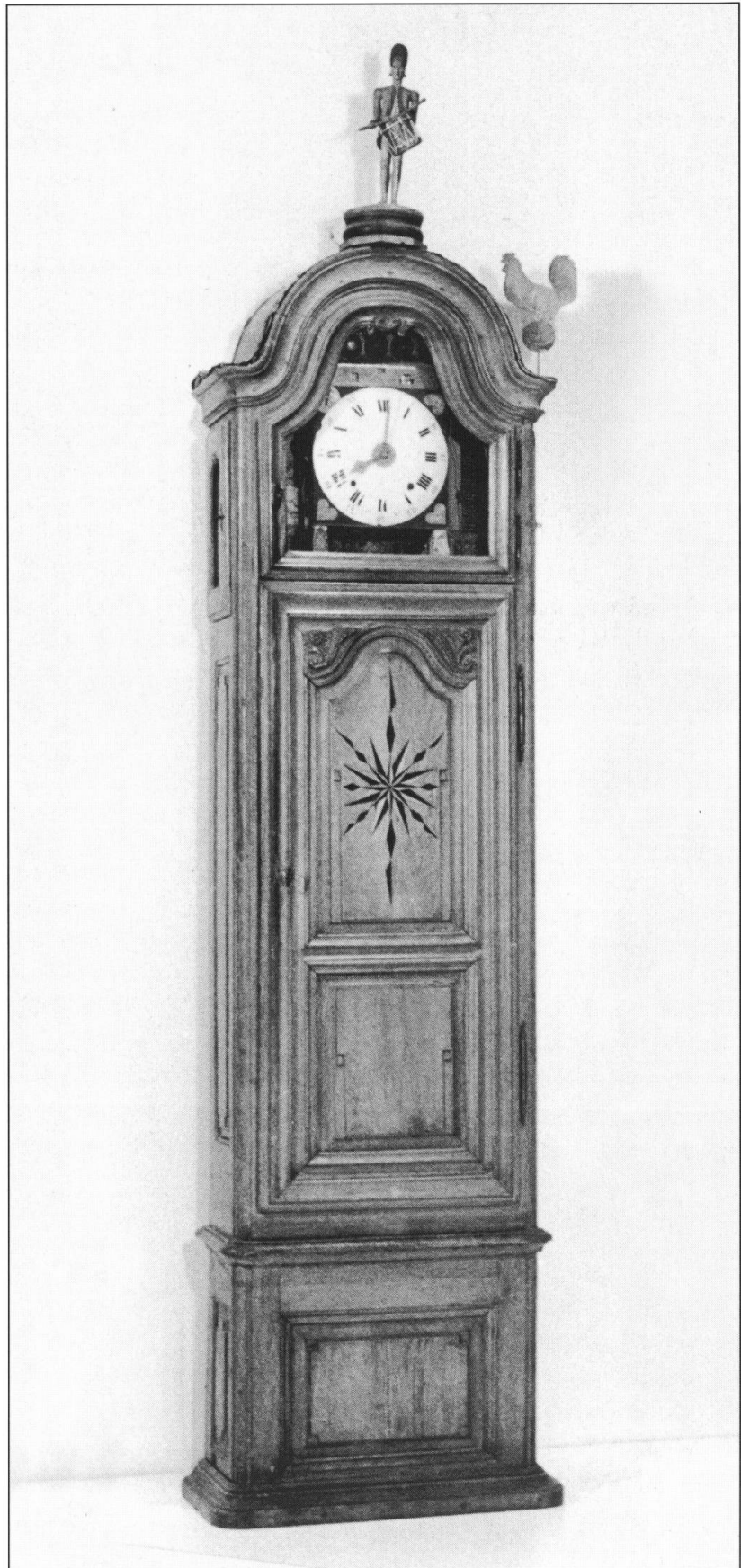
5 *Fribourg 1798: une révolution culturelle?* Musée d'art et d'histoire, Fribourg, 1998, pp. 62-65, 135, 143.

6 Pour les citations, nous avons utilisé les deux sources suivantes: a) Manuscrit autographe de J.-J. Hermann conservé au Musée gruérien et cité sous la cote Ms 370. Ce manuscrit est incomplet. b) (GACHET), R.P. Antoine-Marie: «Dom Hermann de la Part-Dieu et ses œuvres», in *Revue de la Suisse catholique* (citée R.S.cath.)

La célèbre horloge du moine  
mécanicien, actuellement exposée  
au Musée gruérien.

11/1879-1880, pp. 551-558, 720-728, 774-783; 12/1880-1881, pp. 15-26, 92-96, 237-246, 356-366, 545-554, 609-617, 669-689; 13/1881-1882, pp. 167-171, 242-249, 449-461. Malheureusement, l'auteur a souvent modifié le texte de J.-J. Hermann dans ses citations.

- 7 La sonnerie de l'horloge est au N° 32 du CD joint au présent volume. Voir aussi ci-devant, page 120.
- 8 *Dictionnaire historique et biographique de la Suisse*, tome V, Neuchâtel, 1930, pp. 227-228. RIME, Jacques: «Sainte Marie de la Part-Dieu», in *Cahiers du Musée gruérien*, Bulle, 1990, pp. 5-32. Après la fermeture de la Part-Dieu, en 1848, les moines se dispersèrent, mais ils formèrent le noyau de la nouvelle communauté lors du retour des chartreux à la Valsainte, en 1863. C'est là que les souvenirs de Dom Hermann furent conservés jusqu'à leur transfert au Musée gruérien.
- 9 Le créateur des célèbres automates, Pierre Jaquet-Droz, était décédé en 1790. Henri-Louis, son fils et collaborateur, l'avait suivi un an plus tard. Avec lui s'éteignait la descendance mâle de cette famille. Si Dom Hermann n'a pu rencontrer un des Jaquet-Droz en 1794, il aurait pu voir leur successeur, Jean-Frédéric Leschot. Le chartreux se souvient d'une tabatière à canari chantant, valant «trois cents guinées», et «d'autres objets dignes d'attention». R.S.cath. 12/365. – FAESSLER F., GUYE S., DROZ Ed.: *Pierre Jaquet-Droz et son temps*. La Chaux-de-Fonds / Le Locle, 1971, pp. 52, 157-158.



pères pour l'office de nuit. Veut-on le mettre à l'épreuve, le sachant peu apte à remplir convenablement une telle charge? En effet, il le dit lui-même:

*Je dors comme un enfant, et suis dur au réveil;  
J'ai la plus grande peine à rompre mon sommeil.*<sup>10</sup>

Il va donc mettre à profit ses aptitudes particulières pour compenser ce défaut:

*Pour réveiller mon monde à chaque heure requise,  
A de nouveaux engins il faut bien que j'avise.*<sup>11</sup>

Il construit un bruyant réveil qui laisse tomber un morceau de bois sur son lit. Mais il doit progressivement renforcer le dispositif jusqu'à ce qu'une corde lui serre le cou:

*L'on s'accoutume à tout. Deux fois on m'a trouvé  
Pendû, dormant encore, à moitié soulevé.*<sup>12</sup>

Le 1<sup>er</sup> juillet 1800, le couvent de la Part-Dieu est ravagé par un incendie. Les moines sont logés à Marsens, dans la maison du Collège Saint-Michel, puis, dès le 30 octobre, au château de Vuippens. Immobilisé par une sciatique, Dom Hermann est privé de son office d'excitateur et doit remettre son réveil à un remplaçant. Il entreprend aussitôt la réalisation de la première version de la fameuse horloge décrite par Louis Veuillot:

*Je construis un morbier sonnante l'heure et le quart,  
Répétant de lui-même, et quand on veut à part;  
Je veux qu'il marque et l'heure et la minute,  
Avec un bon réveil, m'excitant par sa chute.  
Je veux de plus qu'il montre encore les jours du mois,  
Et ceux de la semaine et ça tout à la fois,  
Signes du zodiaque et phases de la lune,  
L'on verra ces derniers en haut sur sa tribune.*<sup>13</sup>

Les chartreux réintègrent la Part-Dieu le 30 octobre 1805. Au cours des années suivantes, et jusqu'en 1812, Dom Hermann perfectionne l'horloge construite à Vuippens. Dans les dernières pages de son autobiographie, il en



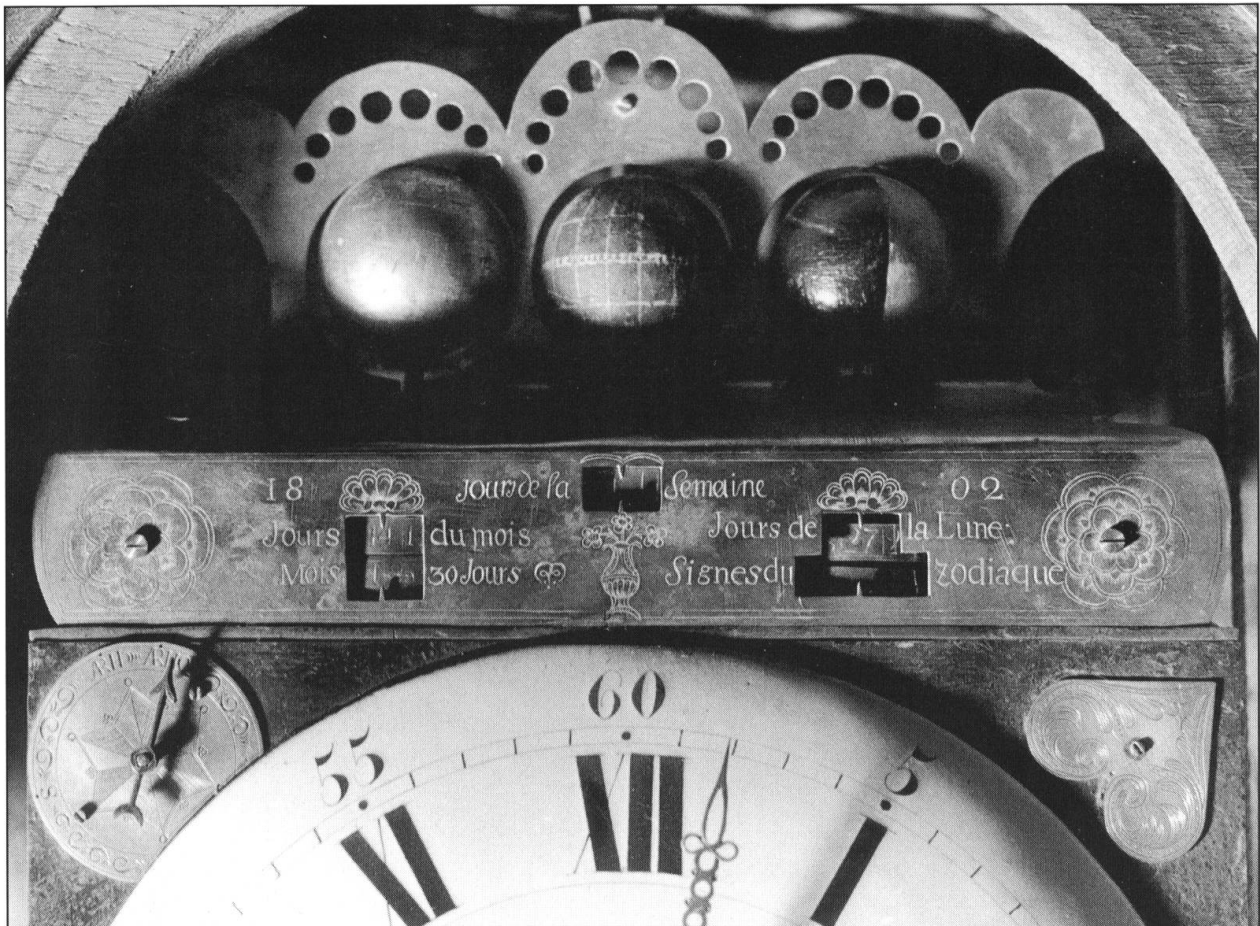
*Le tambour, automate posé  
au couronnement de l'horloge.*

<sup>10</sup> R.S.cath. 12/550.

<sup>11</sup> *Ibid.*

<sup>12</sup> R.S.cath. 12/551.

<sup>13</sup> Ms 370, pp. 343.



Le fronton du mouvement de l'horloge.

décrit les mécanismes:

Le premier de tout est le réveil ordinaire,  
 Qui, trois timbres frappant, fait un bruit de tonnerre,  
 Et met en jeu chaque autre en levant un levier  
 Par l'accroc de son poids, tout part de ce premier.  
 Le second, plus curieux, est un merle à bec jaune,  
 Qui chante un charmant air voltigeant sur son trône,  
 Menant l'aile et le bec et son corps contournant  
 Au point le plus parfait, comme s'il fut vivant.  
 Le troisième réveil plus merveilleux encore  
 Est habile automate, ainsi je le décore:  
 Il sait battre la caisse, il est fameux tambour,  
 Sait toute l'ordonnance et la bat tour à tour.  
 Le quatrième contient de même sa merveille,  
 C'est un serpent bien fait qui me pend sur l'oreille,  
 Sifflant pour m'éveiller, quoi qu'il ne morde pas,  
 Il me fait cependant du lit sauter à bas.  
 Le cinquième est un ais, qui pèse d'importance,

*En me tombant dessus me cause une souffrance,  
 Mes jambes noircissant, comme j'ai déjà dit,  
 Il me force de même à sortir de mon lit.  
 Le sixième a de même un certain avantage,  
 Il lève ma couverte, il n'est plus badinage,  
 Le froid me saisissant le découvert côté,  
 Il faut bien que je sorte, étant si tourmenté.*

*Je dois joindre le coq à mon réveil matin.  
 Quoique fait en carton, il ne manque d'instinct;  
 Sur l'horloge posé fait symétrie au merle,  
 Et l'emporte sur lui par sa couleur de perle.  
 Lorsque l'horloge est bas, il me montre la clé:  
 Sans lui je ne sais quand tout est écoulé;  
 Quand je dois la monter, le coq le désigne:  
 Je l'oubliais souvent avant qu'il me fit signe.<sup>14</sup>*

Dom Hermann est nommé procureur de la Part-Dieu en 1817. Il meurt le 9 janvier 1821. Selon Louis Veuillot, les dernières paroles du «moine dormeur» furent:

*Ah! Je m'éveille enfin!*



*Autoportrait de Dom Jean-Joseph Hermann. Miniature, hauteur 22 mm.*

14 Ms 370, pp. 355-356.